

## MAG SCÈNES

### ★ Divin(s) Marquis

**P**ourquoi, après des années de fidélité à son mari embastillé, la marquise de Sade a-t-elle renoncé au monde ? Cette question est le point de départ de *Madame de Sade*, pièce de Yukio Mishima. Point de départ à propulsion intégrée, tant l'auteur porte haut et fort sa réflexion. Réponse du metteur en scène Alfredo Arias :

et la parole, pour en faire ce qu'il nomme une « *telenovela* espagnole dans des accoutrements japonais ». Sur scène, six travestis d'essences différentes : l'un jouant une servante, d'autres jouant des femmes sans renoncer à être des hommes, un autre encore, femme parmi les femmes, drapé dans la splendeur d'un costume japonais traditionnel. Ce costume – masque, cothurnes et gants – com-

pose une prison pour l'acteur Arias, en même temps qu'il évoque le mouvement suspendu de la statuaire mystique baroque. C'est cela, sûrement, qui est le plus beau, dans ce spectacle complexe et furieusement disert.

En regard, le *Quartett* de Heiner Müller paraît bien cérébral. Composée par l'auteur allemand à partir des *Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, la pièce est mise en scène dans un parti pris de blancheur distanciée par la jeune Célie Pauthé. Mais la férocité cannibale de



**Madame de Sade, de Yukio Mishima, mis en scène très librement et interprété par Alfredo Arias.**

« Donatien a construit un escalier dérobé qui va jusqu'au ciel ; la seule manière de s'unir à lui est donc d'entrer au couvent pour y passer le reste de ses jours. » Ici, comme chez Genet, les fleurs du mysticisme naissent du fumier des débauches...

Arias aborde Sade par Mishima avec une liberté qui s'autorise tout : le kitsch et l'ascèse, le maniéré et le maniérisme, le bavardage

cette guerre des sexes se perd dans un souci de symétrie qui nécessiterait des acteurs plus aguerris. Si Pierre Baux, en Valmont, dégage le malaise attendu, Violaine Schwartz, en Merteuil, peine à sortir ses griffes. Faut que ça saigne, bon sang ! ● L. L.

*Madame de Sade*, Théâtre national de Chaillot, Paris (XVI<sup>e</sup>). Jusqu'au 10 avril ; *Quartett*, théâtre de la Cité internationale, Paris (XIV<sup>e</sup>). Jusqu'au 28 mars.

## ◆ Alfredo Arias manipule les masques

Interview du metteur en scène Alfredo Arias, qui monte *Madame de Sade* à Chaillot. Travesti en Renée, il interprète le rôle principal. **PAGE 40**



**Le Journal du Dimanche**  
Dimanche 29 février 2004

# Alfredo Arias, travesti sadique

Alexis Champion

RÉCEMMENT acclamé pour sa mise en scène des *Bonnes*, de Genet, dans laquelle il s'était attribué le rôle d'une Madame déconcertante et couverte de prothèses, Alfredo Arias est décidément accro aux décadents et travestis de tout poil. Sa première production en France, en 1970, avait fait scandale, avec une pièce de Copi, *Eva Peron*, dont le rôle-titre était tenu par un homme. Tout dernièrement, il a dirigé la comédie musicale *Concha Bonita*, dans laquelle Catherine Ringer jouait un travesti.

Cette fois, pour servir son théâtre inclassable et plus que jamais obnubilé par l'identité et la transgression, il a choisi de mettre carrément en scène six femmes jouées par six... hommes. Mieux, de se mettre lui-même au centre du ring dans le rôle-titre. En effet, dans sa pièce *Madame de Sade*, l'écrivain japonais Yukio Mishima donne la part belle à Renée, l'épouse du fameux marquis débauché. Au fil de trois actes qui couvrent trois périodes différentes, à l'aube de la Révolution française, Mme de Sade cherche son salut alors que son mari croupit en prison. Une pièce belle, complexe, jonchée de tiroirs et de miroirs, imprégnée par le regard sensible et la langue poétique de Mishima, sur les thèmes de l'abnégation, du mysticisme, de la fidélité, du vice...

*Encore des travestis ?*

Après *Les bonnes*, je voyais une continuité dans l'idée de monter cette pièce de Mishima. Dans les deux cas, les auteurs se sont intéressés à des sujets extérieurs à eux, mais qui fonctionnent comme des miroirs, pour parler de leur identité et de la violence de leur écriture. Mon but à moi, c'est d'aller le plus directement possible au cœur de l'écriture, pouvoir me trouver dans le flot de la pensée de l'écrivain. Le travestissement n'est qu'un instrument

pour y arriver, un instrument de contact avec l'écriture. C'est un artifice et un état. Les costumes fonctionnent un peu comme une cellule monacale. J'y trouve l'isolement et le recueillement nécessaires pour donner sa dimension poétique à la langue.

*Ici, ce sont tous les personnages sans exception que vous avez décidé de travestir.*

Quand Mishima imaginait sa pièce jouée par des comédiens traditionnels japonais ne parlait-il pas des comédiens travestis des traditions *nô* et *kabuki* ? Ce glissement

**L'acteur-metteur en scène incarne la femme du Marquis de Sade dans une pièce de Mishima**

d'identité va aussi avec l'idée qu'on n'est plus dans le réalisme mais dans une exaltation du théâtre lui-même. On montre un décalage, un

biais poétique. Cela m'intéressait de faire jouer des femmes par des hommes qui ont des visages marqués, comme des masques. Et puis, deux choses me sont très proches dans la culture japonaise : le mélodrame et le masque. Dans la pièce, deux cultures se regardent, japonaise et française. J'ai voulu mettre au milieu la culture latino et commencer le spectacle par un boléro un peu hystérique...

*Un univers étranger à Mishima, ici hanté par le mysticisme ?*

Curieusement, j'ai constaté que les textes des chansons populaires latinos ne sont pas étrangers à la poésie de Mishima. La pièce est empreinte de mysticisme, c'est sûr. Mais la poésie n'est-elle pas un acte assez mystique ? Ce qui ne veut pas dire soumission. J'ai choisi d'utiliser souvent l'ironie et le décalage pour qu'on ne soit pas à genoux à contempler la beauté du texte, la profondeur du propos. La poésie incite au contraire à bouger, à se révolter, à réinventer le théâtre et ses codes.

*Madame de Sade, Théâtre national de Chaillot, salle Gémier. Du 3 mars au 10 avril, 20 h 30, dimanche 15 h. Tél. : 01 53 65 30 00.*



Le reconnaissez-vous ? Il s'agit bien d'Alfredo Arias, alias Madame de Sade dans la pièce éponyme qu'il met en scène et où « deux cultures se regardent, japonaise et française ». Photo Raymond Delalande/JDD

**THÉÂTRE** • Alfredo Arias met en scène « Madame de Sade » de Mishima et incarne le rôle-titre

## Six travestis prisonniers des fantasmes sadiens

ÉCRITE par Mishima cinq ans avant son spectaculaire suicide par *seppuku* (1970), *Madame de Sade* est une pièce austère, forte en envolées, exigeante à l'entendement. Six femmes s'examinent au miroir du divin marquis. Leurs paroles et leurs actes résonnent furieusement, curieusement, judéo-chrétiens. Madame de Sade (Renée, l'épouse du marquis), à laquelle Alfredo Arias, encaparaçonné d'un lourd kimono, prête sa poignante gestuelle, en ressort mystique, associant la dévotion au mari avec celle de l'être suprême, dans un seul et même élan de fidélité envers l'absolu.

En trois actes et trois époques (automne 1772 ; fin de l'été 1778 ; printemps 1790), Mishima traverse l'histoire de France. L'auteur des *Confessions d'un masque* ne se prive pas de rappeler par le détail quelques turpitudes du seigneur de Lacoste, soutenu d'une main alerte par sa jeune épouse. Laquelle manifeste une conscience assez exaltée de son rôle, entre naïveté et rouerie, complaisance et soumission, pour lâcher dans une bouleversante illumination : « Donatien, c'est moi ! »

L'infortunée Renée y balance entre vice et vertu. D'autant que le fouet, agité à la moindre occasion, a une autre maîtresse : Madame de Montreuil (Michel Hermon), la présidente, mère de la marquise et garante de l'ordre social.

Nul doute : les rapports mère-fille sont aussi importants pour Mishima que les rapports mari-épouse. Et comme Alfredo Arias n'est pas en reste, l'affrontement entre Madame de Sade et Madame de Montreuil peut culminer dans un tête-à-tête grandiose à la fin de l'acte II.

L'encadrement des deux protagonistes essentielles est assuré par quatre hommes. Ils n'ont rien de la tradition japonaise de l'*onnagata* : ils ne sont pas des hommes dans des rôles de femme, mais plutôt des hommes qui exposent fortement leur féminité, comme au cabaret, dans une retenue savamment codée (Rodolfo De Souza) ou en folles complètes (Anne-Prospère, sœur de Renée ; Antonio Interlandi).

La seule portant jupon de bout en bout est la femme de chambre

Avant de se reconnaître, dix-huit ans après, en l'une de ses créatures : « Justine, c'est moi. »

### ENTRE BORDEL ET COUVENT

Nous ne verrons pas le marquis, toujours entre exils et Bastille. Il n'en est pas moins présent dans les esprits. Toutes ces dames sont prisonnières de ses actes, sinon de sa pensée. « Il est l'homme le plus libre du monde, dira Renée. Il entasse le mal sur le mal et il monte au sommet de la pyramide. » Et après avoir attendu toutes ces années son embastillé, elle refusera de le voir à sa levée d'écrou, pour s'en aller poursuivre chez les sœurs son histoire avec lui, sans lui.

Les grands discours et les examens de conscience se déroulent entre la porte du bordel et celle du couvent, tenues, l'une, par la comtesse de Saint-Fond (Rodolfo de Souza), qui trouve, cravache en main, son salut dans la fange ; l'autre, par la très sainte baronne de Simiane (Emiliano Suarez), que le récit des fustigations sadiennes plonge dans l'extase. Entre elles, se dessine l'espace du libertinage, l'exploration de la morale jusque dans l'immoralité.

(William Beltran), qui arpente les planches, à l'inverse, d'un talon viril. La frontière entre le tiers état et la noblesse passe par le genre. La voix du peuple, son autorité révolutionnaire, ne passe pas le travesti.

Quant à Renée, juchée sur ses cothurnes, habillée en geisha, elle met directement en scène la complexité du lien Orient-Occident au cœur de la problématique de Mishima. Elle vient d'ailleurs, irréductible aux conventions occidentales. Sa solitude et sa fragilité sont d'une exilée. Elle porte son masque lourd, comme une couronne de souffrance impénétrable, comme ce théâtre des retournements qu'Alfredo Arias honore de sa complexité.

**Jean-Louis Perrier**

*Madame de Sade*, d'après Yukio Mishima. Mise en scène : Alfredo Arias. Avec Alfredo Arias, Michel Hermon, Antonio Interlandi, Emiliano Suarez, Rodolfo de Souza, Wladimir Beltran. Théâtre national de Chaillot, salle Gémier. Place du Trocadéro, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Trocadéro. Tél. : 01-53-65-30-00. De 11,5 à 25 €. (1 h 45.) Du mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche à 15 heures. Jusqu'au 10 avril.



Alfredo Arias prête à Madame de Sade sa poignante gestuelle.

## De plain-pied avec

## un théâtre poétique

Quand des hommes jouent des femmes, d'une dame à l'autre. Après la maîtresse des *Bonnes* de Genet, le metteur en scène Alfredo Arias incarne, masqué, le rôle-titre de *Madame de Sade* de Mishima. Et non masqués, Michel Hermon avec des acteurs latino-américains au visage expressif l'accompagne.

**Pourquoi ce choix de l'auteur japonais Mishima ? Un tour du monde depuis vos origines argentines ?**

**Alfredo Arias :** Que ce soit la pièce de Genet ou celle de Mishima, il s'agit de femmes enfermées dans une écriture, c'est l'occasion d'une proximité avec ma propre histoire en même temps qu'une poésie sentie comme naturelle. Un écrivain japonais regarde la société française, ce qu'on appelle un croisement des cultures : les miroirs les plus lointains sont aussi les plus proches. À travers des chemins détournés, Mishima ne fait que parler de lui. Le sacrifice de Renée de Sade est inaugural, une femme qui suit un cheminement symbiotique avec Donatien de Sade jusqu'au moment où elle découvre qu'elle

« Le marginal est un accoucheur de Dieu, non un provocateur ».

est le sujet même du roman du Marquis, *Justine*. Dès lors, elle se dissocie mentalement de son époux, l'homme le plus libre du monde : « *Nous, ceux du dehors, nous sommes emprisonnés pour lui. Nous avons vécu, agi, gémi, pleuré et crié uniquement pour lui donner matière à compléter son affreux roman.* » La révélation de *Madame de Sade* est intime, en lien direct avec l'univers des *Bonnes*.

**Comment raconteriez-vous Madame de Sade ?**

**A. A. :** C'est un discours sur l'écriture, un acte extrême. Les personnages ne commentent que cette vérité : le bien et le mal coexistent chez l'être, au-delà de la morale et de la société. La Marquise de Sade est une femme enflammée et mystique quand il s'agit du Marquis emprisonné. Elle redevient petite-bourgeoise quand elle retombe à terre, réalisant qu'elle n'appartient pas à l'écrivain mais qu'elle sert de modèle à son écriture. Elle passe par la révolte, et parle de *Justine* en termes inadaptés à la poésie qui lui est coutumière. Elle rattrape finalement cette dérive pour continuer à accompagner l'œuvre littéraire maritale, et entre au couvent prier Dieu qu'il veuille bien reconnaître le travail mystique du Marquis. Je ne peux m'empêcher de faire la comparaison avec la dualité de Genet éveillée par les sœurs Papin dans les *Bonnes*. Il prétend qu'en tuant l'une d'elles, l'autre trouvera son identité, elle sera *la personne*. Une intimité d'écrivain et d'homme familier des galères. De la même façon, Mishima parle de l'acceptation de lui-même en direction de sa propre femme. Un message destiné à la personne avec laquelle il a partagé une vie vouée à l'écriture. La véritable façon de posséder l'autre passe par le geste d'écrire.

**Vous travaillez à l'implication directe du verbe sur la réalité scénique.**

**A. A. :** Plus elle s'éloigne du fait divers et plus la représentation se fait poétique dans le décalage du jeu de ces hommes interprétant des femmes, loin du réalisme et de la psychologie. La poésie naît de la dérision de quelque chose qui grince à la base. C'est par un chemin détourné que se révèle l'importance du texte. Michel Hermon joue la mère alors que j'incarne sa fille, et moi seul porte un masque, une façon de vivre cette poésie au quotidien et de la réécrire. Les autres acteurs sont sud-américains ; leur unité s'ap-

parente aux visages des films japonais qui semblent toucher au masque ou presque l'atteindre.

**Avez-vous choisi une atmosphère XVIII<sup>e</sup> ?**

**A. A. :** Non, un univers contemporain, un bric-à-brac. « *Donatien ne peut être considéré que par images et par symboles* », cette phrase est une clé. Et j'ai procédé ainsi, à l'intérieur d'un langage d'une grande mobilité, libre et ouvert aux figures de style. Je n'ai pas voulu condamner un monde au profit d'un autre, j'ai choisi le mélange. Une écriture en soi qui n'est pas illustrative mais calquée sur la mobilité de la pensée de l'œuvre. Dans le contrôle des métaphores.



Alfredo Arias

**La tonalité du spectacle est plutôt tragique ?**

**A. A. :** Je ne peux pas vous le jurer. Mais le traitement en est ironique, vu le jeu de violence qui s'élève entre les différentes voix. L'humour, la dérision et l'ironie me semblent nécessaires afin que le spectateur soit dans le vif du sujet. Qu'il puisse partager ce vertige authentique à côtoyer l'autre, l'absent, le marginal qui, en même temps, conditionne notre vie par l'acceptation ou par le refus. Le risque de contact avec cette marginalité me semble juste. L'affrontement entre la mère et la fille est d'une grande violence : la scène du deuxième acte est tellement bien écrite qu'elle nous transporte vivement à l'intérieur même du verbe. Dans une ironie qui touche l'imaginaire en faisant tinter une quantité de musiques.

**Un théâtre vivant et non hiératique dans lequel le Marquis de Sade n'apparaît jamais.**

**A. A. :** C'est un personnage mystérieux, comme Monsieur dans les *Bonnes*. Une fantasmagorie. Des êtres parlent de la marginalité, et chacun doit prendre position par rapport à cette étrangeté. Madame de Sade reconnaît que le marginal est un accoucheur de Dieu et non un provocateur. C'est pourquoi elle choisit un destin mystique. L'écriture est la marginalité première. Dans toute la littérature, la recherche du meurtre s'impose grâce à la transgression ultime de pouvoir aller au-delà. Que ce soit Genet, Mishima ou Cavafy, je me plie au désir de me recueillir autour d'œuvres dont l'écriture est saisissante. Grâce à la maturité et à la compréhension de la vie acquises.

**Propos recueillis par Véronique Hotte**

**Madame de Sade, d'après Yukio Mishima, version française d'André Pieyre de Mandiargues, mise en scène d'Alfredo Arias, du 3 mars au 10 avril 2004 à 20h30, dimanche à 15h au Théâtre National de Chaillot 1, place du Trocadéro 75016 Paris Tél. 01 53 65 30 00.**

La Terrasse  
Mars 2004

THÉÂTRE Il met en scène « Madame de Sade » de Mishima dans la traduction de Mandiargues et en interprète le rôle-titre

# Arias, masque et kimono



Sous le masque créé par Erhard Stiefel, méconnaissable en délicate geisha, Alfredo Arias.  
(Photo Catherine Cabrol.)

# Madame de Sade

D'après Yukio Mishima.

Texte français

André Pieyre de  
Mandiargues.

Conception et mise  
en scène Alfredo Arias.

Avec Alfredo Arias,  
Michel Hermon, Antonio  
Interlandi, Emiliano Suarez,  
Rodolfo de Souza, Wladimir  
Beltran.

Comment la marquise de  
Sade, qui avait montré tant  
de fidélité à son mari pendant  
ses longs emprisonnements, a  
pu l'abandonner juste au moment  
où il retrouvait enfin la liberté.

**Théâtre National de Chaillot 127**



© Catherine Cabrol

Paraiscope 3/3/4

LES INROCKUPTIBLES

3 MARS 2004



THÉÂTRE

## MADAME DE SADE PAR ALFREDO ARIAS

À PARIS DU 3 MARS AU 10 AVRIL

Alfredo Arias se jette corps et âme dans la superbe pièce de Mishima, qu'il adapte, met en scène et interprète – en geisha dans le rôle de la Marquise de Sade, aux côtés de comédiens, tous masculins, dans les rôles des baronnes, soubrettes et autres comtesses drôlement culottées.

Au Théâtre national de Chaillot, Paris XVI<sup>e</sup>,  
1, pl. du Trocadéro, 01.53.65.31.00, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

LES ECHOS

75008 PARIS

01.49.53.65.65

P.Q.N.

OJD 137542

(R) Tous Droits de Reproduction Réservés

## THÉÂTRE

# Les femmes du marquis

## MADAME DE SADE

de Yukio Mishima

Avec Alfredo Arias,  
Michel Hermon

L'écrivain a écrit une pièce sur les femmes proches de Sade lors de son arrestation. La mise en scène d'Arias est peu convaincante.

**Théâtre de Chaillot,**  
**01.53.65.30.00,**  
**jusqu'au 10 avril. Puis au Jeu**  
**de Paume, à Aix, du 13 au 17 avril.**

Grand romancier, Yukio Mishima fut aussi un auteur de théâtre avant de finir du coup de sabre qu'il s'infligea selon la plus pure tradition japonaise. Il écrivit des « nô modernes » et cette « Madame de Sade », dont on avait pu voir une très belle mise en scène par Sophie Loucachevsky il y a une quinzaine d'années. Alfredo Arias propose un autre regard sur cette pièce, traduite par André Pieyre de Mandiargues, tout en gardant le même principe du travesti. Il y a en scène six personnages féminins, joués par des acteurs de sexe masculin.

L'ambiguïté sexuelle et la transgression sont au cœur de la pièce. Mishima imagine l'attente et l'action de six femmes après l'arrestation du « divin marquis » pour conduite criminelle. Dans un salon, elles dialoguent, s'affrontent, se souviennent, interprètent ce qui se passe loin d'elles et vivent au vent de l'Histoire. Car, hors de ce salon, le monde change. Donatien Al-

phonse de Sade était traité comme un grand coupable. Il ne l'est plus quand la Révolution entre en jeu et que les cocardes tricolores surgissent dans les chevelures. L'épouse de Sade change à rebours de l'Histoire : elle célébrait son sulfureux mari, associait sa vie libertine à un cheminement vers le ciel mais, lorsqu'elle apprend la libération du marquis, met fin à son amour, rompt et ne veut plus le revoir. Telle est la trame de la pièce, assez proche des faits historiques mais lyrique dans son langage. Des répliques passionnées s'entrechoquent, porteuses de la fureur d'un poète invectivant le pouvoir et la morale des pays aux valeurs traditionnelles.

### Une aventure plutôt brouillée

En fait, il n'y a que deux grands rôles : l'épouse de Sade et sa belle-mère, celle qui a causé son arrestation et le poursuit du haut de sa conception étouffante de la vie. La mise en scène d'Alfredo Arias ne resserre pas le projecteur sur ces deux personnages mais préfère créer deux mondes. D'une part, celui de l'épouse, qu'Arias joue et qui renvoie à un Japon éternel : masqué, pris dans des étoffes chatoyantes et flottantes, Arias tient de l'« onnagata » – l'acteur spécialisé dans les rôles de femmes du « kabuki » – et déploie une gestuelle lente et savante. D'autre part, celui des autres femmes, dont les vêtements sont plutôt d'aujourd'hui, et qui fait des clins d'œil au monde moderne. La belle-mère, jouée énergiquement par Michel Her-



En scène, six personnages féminins, tous joués par des acteurs masculins.

mon, porte un corsage blanc et une jupe noire aux multiples volants. Tout cela est blagueur, assez paradoxal et brouille une aventure où tout serait plus évident si l'on se sentait seulement au Japon de Mishima ou dans la France de Robespierre. Arias semble avoir voulu suivre trop de pistes, utiliser un code

nippon ancestral sans renoncer au style des revues déjantées. On sent bien l'originalité d'une recherche qui veut jeter une passerelle entre l'Orient et l'Occident, mais l'acteur-metteur en scène reste en déséquilibre entre le théâtre rituel et la comédie du travestissement.

THÉÂTRE

## « Madame de Sade »

Travesti en geisha, Alfredo Arias donne du personnage une vision attachante et mystérieuse. Un spectacle troublant. A Chaillot.

« Madame de Sade » à Chaillot

# Marquise des anges

de Sade est emprisonné pour affaires de mœurs, sa femme se bat pour le faire sortir des geôles. Autour, sa mère, sa sœur, une baronne, une bonne, ne voient en cet homme qu'un débauché, le diable en personne. Au-delà de la personnalité de Sade, Mishima traite de la volupté du mal, du masochisme et de l'abnégation face à la souffrance dans laquelle on peut éprouver un certain délice.

### CRITIQUE

♥♥♥ Alfredo Arias, qui joue Madame de Sade, met en scène et a conçu la scénographie, confie la pièce à des acteurs masculins, comme l'avait fait avant lui Sophie Loucachevski. Travesti en geisha, avec masque blanc, il fait de son personnage une tragédienne de toutes les passions, sans cesse en représentation. Les autres tissent autour de Sade une toile d'araignée qui l'enferme dans une image de pervers et de manipulateur. Ce qui est troublant c'est que cette parole féminine est portée par des hommes. Ils n'ont que leur jeu, sans maniérisme, et quelques accessoires pour faire croire à leurs personnages. Ils y réussissent jusqu'au trouble. On est là au comble de l'illusion théâtrale. Le mensonge devient réalité. A ce titre, Michel Hermon fait merveille. Il lui suffit d'une traîne, façon Christian Dior années 50, pour nous emporter dans une féerie diabolique, où la femme devient diablesse et dévore tout sur son passage.

JEAN-LOUIS PINTÉ

Alfredo Arias sous le masque et le costume d'une geisha. (Photo Marc Enguerand.)

**Yukio Mishima est plus connu** en France comme écrivain que comme auteur de théâtre. Dans ses romans, il a souvent exalté un nationalisme exacerbé, défendu les valeurs fondamentales du Japon tout en étant fasciné par la mort. Lui-même se fera harikiri en 1970, à l'âge de 45 ans, au cours d'un *seppuku*. Pourtant, Mishima, au cours de sa carrière, écrira pour la compagnie théâtrale le *Bungaku-za*, une pièce par an

dans un genre très proche de la tradition ancestrale. Mais il va aussi participer à la fin des années 60 au renouveau de ce théâtre, dans lequel il introduit une dramaturgie et une esthétique occidentale. C'est au sein de ce théâtre « Shinjeki » que Mishima produit *Madame de Sade*. L'histoire lui a été inspirée par une vie du marquis écrite par Tatsuhiko Shibusawa. L'argument de la pièce est simple. Alors que le marquis

Théâtre national de Chaillot, à 20 h 30.  
Loc. : 01.53.65.30.00. Jusqu'au 10 avril.

Arias met en scène et joue Mishima

# Moi, Madame de Sade

Deux ans après avoir incarné Madame dans « les Bonnes » de Jean Genet, Alfredo Arias s'est réservé le rôle-titre de « Madame de Sade ». Confession d'un masque

« **S**e travestir n'est pas un plaisir a priori. Je me repose sur le texte : s'il me conduit là, j'y vais. Dans le cas de Genet comme de Mishima, j'ai voulu témoigner avec mon corps de la violence et du danger de leur écriture. Mon sujet, c'est Mishima, non pas Sade, tout comme, montant "les Bonnes", je



Alfredo Arias en Madame de Sade

n'ai pas traité le cas des sœurs Papin, mais leur impact sur Genet.

Ecrire "Madame de Sade" est, je pense, une façon pour Mishima de dialoguer avec sa femme. Il imagine une Madame de Sade dans une acceptation totale, et même symbiotique, des crimes et de la personne de son mari ; jusqu'au jour où Sade écrit "Justine" : quand son épouse se découvre utilisée comme personnage, elle se sent trahie. Elle choisit alors de se séparer de lui et d'entrer au couvent pour prier Dieu que son époux parvienne à écrire une œuvre mystique. L'écriture comme affirmation d'une identité sexuelle irréversible, et comme

acte sacré, voilà pour moi le sujet de cette pièce, qui anticipe la destinée de Mishima.

Choisir de porter un masque est une métaphore de l'état d'isolement que je recherche. Je veux aller voir par moi-même, seul – personne ne me guide –, où se situe ce vertige constant entre l'écriture et les actes que Mishima a porté à son incandescence. Mon masque en bois limite étroitement mon regard, et pourtant j'ai l'impression qu'il m'offre sur scène une vision à 360°. Je porte des gants : je n'ai pas de sensations dans les doigts ; je suis juché sur des cothurnes, je n'ai donc pas non plus de sensations dans les pieds. Avec cet autre « moi » j'avance dans les mots. Il m'arrive parfois de m'empêtrer dans mon costume, de tomber : cela fait partie du risque. On ne va pas au cirque pour regarder des gens marcher sur la piste, mais pour les voir déambuler à huit mètres de haut. J'aime travailler avec ce défi de chaque minute.

Né en Argentine en 1944, **Alfredo Arias** fonde le groupe TSE et s'installe à Paris en 1970. Il dirige le CDN d'Aubervilliers (1985-1991), met en scène son compatriote Copi, des revues (« Luxe... »), « la Tempête », les « Peines de cœur d'une chatte anglaise », « la Dame aux camélias »...

Je ne pourrais pas jouer le texte de Mishima à visage découvert. L'artifice et les contraintes de mon costume me séparent totalement de la réalité : il ne me reste que le tête-à-tête avec l'écrivain, et je me mets dans sa main. Je m'éprouve tout à la fois enfermé, mais totalement libre, un peu comme le marquis de Sade lorsqu'il écrivait. Au-delà de ce qu'on nomme travestissement, jouer avec les glissements d'identité appartient à la nature même du théâtre. La scène me permet de percer plus avant le mystère de notre existence dont les frontières elles aussi sont floues. Disons que cette exploration poétique me facilite la vie. »

**Propos recueillis par ODILE QUIROT**  
« Madame de Sade », d'après Yukio Mishima, version française d'André Pieyre de Mandiargues. Une mise en scène d'Alfredo Arias, Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 10 avril (01-53-65-30-00).

## Arias, divine marquise

Alfredo Arias a le chic pour brouiller les pistes, troquer les sexes et les genres, en résumé pour confondre son public avec irrévérence. On se souvient encore l'an passé de Catherine Ringer, la voix des Rita Mitsouko, en travesti dans « Concha Bonita » (disponible en D.v.d.) ou, pour ceux qui ont bonne mémoire, d'Alfredo l'Argentin de Paris dans son rôle de Madame dans « Les bonnes », de Jean Genet. Il fallait donc qu'il finisse par rencontrer un jour Mme de Sade, d'après Mishima, et qu'il en fasse une production à son goût, c'est-à-dire transsexuelle ! En effet, tous les rôles, de Mme de Montreuil à la comtesse de Saint-Fond, sans oublier la domestique, seront tenus par des hommes, Arias se réservant le plus beau rôle, celui de Renée, marquise de Sade. Se souvenant de ce fabuleux danseur japonais Kazuo Ohno, qui se produisait travesti



**Wladimir Beltran, Alfredo Arias en geisha, et Rodolfo de Souza.**

en hommage à la ballerine espagnole La Argentina, Arias veut faire de cette pièce autour de la figure du divin marquis absent sur scène et donc attendu de pied ferme par « ses femmes » un choc : « Pourquoi cette histoire française ne serait-elle pas une "telenovela" espagnole dans des accoutrements japonais ? » Parole d'Arias, la folle folie devrait être au rendez-vous !

**Philippe Noisette**

« Madame de Sade », d'après Yukio Mishima. Théâtre national de Chaillot, salle Gemier, jusqu'au 10 avril. Tél. : 01 53 65 30 00.

**ALFREDO ARIAS**

**SANS FRONTIÈRES**

L'Argentin interprétant Madame de Sade d'après l'œuvre du Japonais Yukio Mishima : voilà un de ces pieds de nez au temps et à la géographie dont l'artiste raffole...

« La poésie voyage librement. Éloignés ou pas, les cœurs sont proches. J'ai découvert Mishima à mon arrivée en France, il y a plus de trente ans. J'ai toujours eu en tête de le mettre en scène un jour. »

**Mais pourquoi Renée de Sade, complice exaltée de son mari, puis retirée dans un couvent ?**

« J'affectionne le monde clos des femmes, qui m'évoque aussi l'emprisonnement de mes tantes en Argentine... »

**C'est la seconde fois – après « les Bonnes » – que vous jouez un rôle de femme.**

« Je m'abandonne au texte, m'engage sans a priori. J'aime qu'on me pousse dans mes limites. Ce contact intime ouvre des portes sur ma mémoire, donne l'élan théâtral. Le travestissement, comme le masque, libère. »

**Étonnant, Sade vu par un Japonais, non ?**

« Mishima regarde au plus profond de lui. Comme moi. Le lyrisme, le mysticisme, le mélodrame relient nos pays. Mes personnages sont traités de façon japonisante mais ouverte. Il ne s'agit pas d'imiter ni d'envahir une culture, mais de servir le texte par la sensibilité, l'imaginaire. De réinventer un théâtre. »

Sur la table s'étaient tous les projets d'Alfredo : « Mort à Venise » pour Buenos Aires, « les Contes d'Hoffmann » pour la Scala de Milan, des poèmes pour Athènes, une revue argentine pour Chaillot en 2005... « Le mélange, c'est naturel chez moi. La différence casse la monotonie, donne la vitalité. »

**PROPOS RECUEILLIS**

**PAR LAURENCE DE CALAN**

« Madame de Sade », de Mishima,  
Théâtre national de Chaillot,  
75016 Paris. Tél. : 01.53.65.30.00.  
Jusqu'au 10 avril, puis en tournée.

## MADAME DE SADE

★ D'après Yukio Mishima, mise en scène d'Alfredo Arias. Durée : 1h40. Jusqu'au 10 avr., 15h (dim.), 20h30 (mer., jeu., ven., sam., mar.). Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01-53-65-30-00. (11,50-25 €). Faiseur d'illusions talentueux mais inégal, Alfredo Arias est aussi un amoureux des poètes de l'extrême. Mishima, au même titre que Copi et Genet, lui va donc comme un gant. Entouré de cinq comédiens qui jouent des rôles de femmes, il incarne, en portant kimono et masque kabuki, l'épouse ardemment dévouée du marquis de Sade. Si ses partenaires latino-américains semblent, et c'est un plaisir constant, peu soucieux d'appartenir à un sexe ou à l'autre, Michel Hermon, seul Français du groupe, a une légère tendance à minauder. Ce qui devrait s'atténuer au fil des représentations. En attendant, Arias rafle la mise.

Voir article page 12

# Fou



## Théâtre

# Arias, d'une Madame à l'autre

**Après Madame dans "Les Bonnes", Alfredo Arias, l'excentrique Argentin, incarne Madame de Sade, l'épouse du Marquis.**

Extravagant destin que celui d'Alfredo Arias.

Né en 1944 à Buenos Aires, il manifeste très tôt des penchants artistiques que sa famille tente de tuer dans l'œuf en l'envoyant dans un lycée militaire. Mais, après un détour par la fac de droit, il cède à l'attraction des planches. A peine a-t-il fondé le groupe TSE qu'il décide de quitter son pays sous la menace d'une dictature militaire peu sensible à l'avant-garde. Le TSE débarque à Paris en 1969, et démarre en force avec une mise en scène d'Eva Perón, de l'impertinent Copi. "Le Théâtre de l'Épée de bois, se souvient Arias, a été saccagé par un commando d'extrême droite. Comme nous avons fui l'Argentine et nous trouvions en France en butte à la même violence, nous avions le sentiment paniquant de faire du surplace." La suite est plus apaisée et même semée de succès. Ceux qui les ont vus gardent un souvenir ébloui d'*Histoire du théâtre*, *Luxe*, *Comédie policière* et *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, qui combinent théâtre et music-hall. Arias et ses interprètes, les inénarrables Marucha et Facundo Bo, Zobeida et Marilú Marini, célèbrent la féerie du déguisement et les délices du travestissement. Aux commandes du Centre dramatique d'Aubervilliers, Alfredo Arias accumule les mises en scène mais semble avoir perdu le feu sacré. Il le retrouve

en montant *Mortadella*, inspiré des souvenirs du Buenos Aires canaille de sa jeunesse. Passons sur *La Dame aux camélias*, façonnée pour Isabelle Adjani, mais souvenons-nous des *Bonnes*, de Genet, où il incarnait Madame. Aujourd'hui, il s'attaque à *Madame de Sade*, de Mishima, où, entouré de cinq comédiens incarnant des femmes, il joue, vêtu d'un kimono et portant un masque kabuki, l'épouse passionnément dévouée du marquis. "Mon intention, dit-il, n'était pas de me distribuer dans un rôle mais de me mettre, comme chez Copi ou Genet, émotionnellement et quotidiennement en contact avec une écriture de l'extrême. Madame de Sade voit dans son mari un chevalier mystique fait de sang et de péché. Dans une période de platitude comme la nôtre, le théâtre est l'un des arts qui permet de percevoir avec le plus d'acuité nos propres mystères." Après avoir refusé pendant dix-sept ans de retourner en Argentine, Arias y séjourne à présent régulièrement et prend même plaisir à y travailler. "J'ai, dit-il, pendant ces moments de crise, besoin de participer à la culture du pays. La disponibilité que je sens chez les gens, leurs efforts, même dans les bidonvilles, pour tenir table ouverte et organiser des concerts me donnent le sentiment que, prisonniers de notre confort, nous faisons ici fausse route."

Joshka Schidlow

"Madame de Sade", Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01-53-65-30-00. Jusqu'au 10 avr., du mar. au sam. 20h30, dim. 15h. (27,50 €).

Kabuki oblige :  
sous le masque  
et le kimono...  
Alfredo Arias.

Tokyo. Etat-major de l'armée de terre. 25 novembre 1970. Depuis un balcon, un homme jeune encore, haut du crâne ceint d'un bandeau, gants blancs, svelte dans son uniforme à boutons dorés, harangue les troupes qui le contemplent d'en bas, entre fascination et horreur. Dernier acte. Le rideau va tomber en sang qui va s'épandre bientôt à flots. Yukio Mishima se donne la mort. Il a choisi le rituel guerrier du *seppuku*, éviscération atroce qu'il avait autrefois jouée dans le film *Yukoku*. De fiction à réalité, de la solitude et du silence de l'écriture au geste théâtral et dérangeant – c'est accompagné de quatre hommes de sa milice privée que le poète de *Confession d'un masque* avait, ce jour funeste de novembre, investi le haut lieu du pouvoir militaire, Mishima choisit la plus spectaculaire des sorties. Comme une ascèse. Non comme une provocation.

C'est ce qu'il faut comprendre en lisant, en relisant *Madame de Sade*. C'est ce à quoi on songe en écoutant Alfredo Arias parler de la manière dont il met en scène cette pièce étrange. Il en joue également le rôle-titre.

On n'oublie pas la version splendide qu'en avait donnée il y a quinze-vingt ans Sophie Loucachevsky. C'était déjà à Chaillot, en mars 1986. C'était dans la munificence hiératique des costumes et du décor à la samouraï imaginés par Yannis Kokkos. Profondément, Arias ne sera pas loin de ce cérémonial. Mais sans doute raconte-t-il, en jouant, en mettant en scène, quelque chose de beaucoup plus intime.

« C'est vrai, dit-il, je rumine depuis très longtemps ce projet. Il s'inscrit dans la suite logique de mon travail, des textes que j'ai jusqu'alors choisis. Il y a dans *Madame de Sade* comme dans l'ensemble de l'œuvre de Mishima, d'ailleurs, cette violence retenue qui me convient parfaitement. Mais il y a surtout, et quant à ce texte en particulier, l'éblouissement que j'ai ressenti en le découvrant la première fois. Quelque chose qui est de l'ordre d'une reconnaissance. »

Alfredo Arias, on le sait, a récemment monté *Les Bonnes* de Jean Genet. Spectacle mar-

quant dans lequel il interprétait le rôle de Madame. « J'ai pensé alors que le prochain pas pourrait être *Madame de Sade* ! Et entre elles aussi je peux tirer un fil : elles portent la même croix, l'une et l'autre. Il y a un homme enfermé, un personnage fantomatique. » Mais Arias puise plus loin encore. Dans sa vie même. « J'ai connu le « personnage » de Mishima avant de le lire vraiment. Un ami m'avait offert un livre sur lui. J'ai reconnu dans sa vie des questions qui me hantaient. Longtemps j'ai pensé que je mettrais en scène Palais des Fêtes. Et puis en lisant *Madame de Sade*, j'ai su que quelque chose de plus proche pouvait me concerner au travers de ce groupe de femmes enfermées pour obéir aux fantasmes d'un écrivain. » Dans la vie d'Alfredo Arias, en effet, il y a également des femmes prisonnières, ses tantes. Ainsi qu'il l'a écrit pour présenter son spectacle, « elles aussi, à partir de leur sordide quotidien, ont défié la société, imposant un rituel, tout dévoué à la frustra-

lian Suarez est la baronne de Simiane, Rodolfo De Souza, la comtesse de Saint-Fond, Wladimir Beltran, Charlotte, la femme de chambre.

Au centre, il y a donc Renée de Sade, sa fidélité, son abnégation, son retrait. Qui n'est pas fuite mais élévation, accession à un ordre différent de la pensée, de la conscience. De l'être. Difficile à comprendre. Mais brûlant comme haute flamme mystique. Adaptée en langue française par André Pieyre de Mandiargues, la pièce possède des moirures d'une préciosité certaine. « Deux heures spéciales de diction pour moi car il faut absolument que le texte puisse être entendu dans sa beauté et sa complexité. Et puis il s'agit d'être en correspondance avec le XVIII<sup>e</sup> siècle français et un certain Japon qui ne peut admettre d'approximation », explique Alfredo Arias, regard profond derrière les lunettes à monture sombre.

Plus d'un mois de représentations salle Gémier, et d'autres projets. « Je séjourne et travaille de plus en plus souvent à Buenos Aires », confie l'exilé d'Argentine. « Jamais cela n'a été aussi nécessaire », ajoute-t-il, conscient de ce

## « Il y a dans l'œuvre de Mishima cette violence retenue qui me convient »

tion, à la castration, à la mort. Ce sont les ombres fantomatiques de mes tantes qui m'ont guidé à travers les méandres des Bonnes de Jean Genet ».

Femmes captives, femmes captivées. C'est l'absence qui les réunit. Qui les ligote, même. Mais toute la dramaturgie de la pièce, Mishima l'avait organisée autour d'une question encore plus troublante : « ... Comment la marquise de Sade, qui avait montré tant de fidélité à son mari pendant ses longs emprisonnements, a pu l'abandonner juste au moment où il retrouvait enfin la liberté. » Ce point-là évidemment passionne Alfredo Arias. Et il a ressenti le besoin d'être seul face à ces questions. Il met en scène et joue. Pas de décorateur. Mais Erhard Stiefel pour les costumes, les masques, les coiffures. *Madame de Sade* est traitée entièrement à la japonaise. Ce qui n'est pas le cas des autres personnages, qui sont tous incarnés par des hommes : Michel Hermon est Madame de Montreuil, la mère de Renée de Sade et d'Anne Prospère que joue Antonio Interlandi. Emi-

qu'il peut apporter à sa terre natale alors qu'elle traverse une crise terrible. « Maintenant que tout va mal... », glisse-t-il, vaguement mélancolique, ainsi qu'il l'est souvent. « Maintenant que tout va mal, il est très important de trouver un rôle dans cette histoire... » Il va monter un opéra contemporain argentin à Buenos Aires avant de se rendre en Italie où une version de *Concha Bonita* – avec Catherine Ringier – va être créée et de pousser jusqu'à Athènes où il participera au festival donné en marge des Jeux olympiques. « Travailler, travailler, je suis incapable d'autre chose... »

Théâtre national de Chaillot, à 20 h 30 du mardi au vendredi, dimanche 15 heures. Du 3 mars au 10 avril, (01.53.65.30.00). Les œuvres de Yukio Mishima sont publiées par Gallimard. Lire notamment *Une matinée d'amour pur*, nouvelles traduites par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty, 2003 (19 €). *Madame de Sade* traduction de Nobutaka Miura, adaptation André Pieyre de Mandiargues, 1976. (11,43 €).

## Lumières et shinjeki

Comment un grand écrivain japonais du XX<sup>e</sup> siècle peut-il représenter les Lumières – et leurs ténèbres – occidentales ? Mishima avait inscrit *Madame de Sade* dans un genre théâtral particulier, une chimère alliant justement les codes si précis et fascinants de la représentation dans « l'empire des signes » et la scène à l'occidentale, le shinjeki. Comme l'explique Tadashi Suzuki, « le shinjeki a représenté le mouvement de l'époque moderne ja-

ponaise face à la civilisation européenne ». Il fallait arracher les représentations aux règles rigoureuses du *nô* et du *kabuki* dont toutes les intrigues étaient fondées sur les lois d'un Japon féodal. Avec le shinjeki on a joué Shakespeare et Tchekhov en japonais et un théâtre moderne s'est peu à peu constitué. Pour Tadashi Suzuki, en composant *Madame de Sade*, Mishima a poussé plus loin encore ces nouvelles possibilités.

**Théâtre ■ CRITIQUE**

# MADAME DE SADE

## "L'amour monstre"

Pauvre femme ! C'est pourtant vrai, il avait une épouse, le Divin Marquis. On n'y pense jamais ; ou plutôt, on n'y aurait jamais pensé si Mishima ne s'était intéressé à son sort. La pièce qu'il lui a consacrée couvre une longue période durant laquelle Sade était emprisonné pour ses écrits immoraux. Sur scène, six femmes évoquent l'absent avec amour, incompréhension ou dégoût, selon les liens qui les attachent à lui : épouse, belle-mère, belle-sœur ou simple amie d'enfance. Les monologues de la Marquise de Sade sont parmi les plus belles incantations d'amour que l'on puisse entendre au théâtre. Alfredo Arias s'est emparé du rôle principal. Oui, lui, un homme. Pour faire bonne mesure, il a également donné tous ces rôles féminins à des acteurs. Le résultat ? A la fois superbe et agaçant. Superbe parce qu'Alfredo Arias est déchirant et que le texte, par sa bouche, passe comme une longue plainte douloureuse qui envoûte le spectateur. Agaçant parce que... pourquoi ? Bien sûr, on admire sa prouesse, sa déambulation fantomatique et la perfection de sa gestuelle. Sans

Photo Jean Ayissi/AFP



**Arias en Renée de Sade, difficile à admettre mais beau.**

doute Arias a-t-il franchi les limites de la réalité et, pour un temps, il est devenu Renée de Sade ; mais le public, cette vieille bête indocile et terre-à-terre, sait qu'il y a un homme sous ces voiles et ce maquillage, détail qui gâche un peu son plaisir.

Le texte est une pure merveille poétique et ce spectacle étrange, stylisé, proche du théâtre nô, a quelque chose d'hypnotisant. Avec également Michel Hermon, Rodolfo de Souza, Emiliano Suarez.

**De Yukio Mishima, texte français d'André Pieyre de Mandiargues, mise en scène d'Alfredo Arias. Théâtre national de Chaillot (salle Gémier). Tél. 01.53.65.30.00.**

## Sade story

## Madame de Sade ★

**L**e grand écrivain japonais Mishima s'est plu à imaginer ce qui a pu pousser Renée, la femme de Sade, à le quitter lors de leurs retrouvailles, après des années d'emprisonnement. La marquise avait pourtant passé sa vie à attendre que la justice lui rende son mari, faisant vœu de fidélité absolue en réponse à la débauche sans limite de son pervers époux. Alfredo Arias, Mrs Butterfly masquée, perché sur de lourds cothurnes, reste conventionnel jusque dans le décalage du jeu et de la mise en scène. Plus



CATHERINE CABROL

troublant, Michel Hermon (la mère de Renée), en tulle noir pailleté, joue avec intelligence du travestissement. Mais, à trop surligner les effets, le spectacle verse dans la japonaiserie et ne convainc pas autant que l'argument le laissait espérer.

**CORINNE DENAILLES**

*D'après Yukio Mishima,  
mise en scène Alfredo Arias.  
Théâtre national  
de Chaillot (16<sup>e</sup>).*

## Arias met en scène "*Madame de Sade*" de Mishima

# mishima son amour

C'est la troisième fois, après "*Le frigo*" et "*La femme assise*" de Copi, et "*Les bonnes*" de Jean Genet, qu'Alfredo Arias incarne le personnage principal de sa propre mise en scène. Rencontre.

Par Pierre Frau

### MYSTIQUE, SELON ARIAS

**> "*Madame de Sade* passera de la complicité criminelle avec son mari, à l'exaltation de ses actes, pour finalement renoncer à le revoir après sa lecture de *Justine*, quand elle comprendra que le monde où elle est en train de vivre est un monde créé par le Marquis de Sade. Ainsi saisit-elle que (...) la seule manière de s'unir à lui est d'entrer au couvent pour y passer le reste de ses jours, en priant Dieu pour qu'il en soit ainsi."** <

#### > Pourquoi une distribution masculine pour des personnages féminins ?

J'ai réfléchi sur cette pièce avec des actrices qui se sont trouvées encombrées par les personnages. Etre Madame de Sade ou Madame de Montreuil impliquaient pour elles un traitement psychologique. Or Madame de Sade est une pièce lyrique. La transposition dans un monde d'hommes, en suivant les indications de Genet pour "*Les bonnes*", permet de ne pas se limiter à la reconstruction d'un événement social ou historique. Le sujet, ici, est le débordement de la pensée qui conduit à une transe mystique. La liberté des genres permet d'observer la Femme, la situation, le texte et de convier le spectateur à travailler sur la pensée de l'écrivain.

#### Pourquoi avez-vous décidé d'incarner Madame de Sade ?

J'ai très peu de fois fait l'expérience de jouer dans mes propres pièces. C'est une façon d'être en contact avec le texte : je vais en chercher la substance à l'intérieur de l'écriture en me considérant comme écrivain pour me trouver dans une zone intense, foisonnante, dangeuse, brûlante, mystique ! Et chez Mishima, il y a ce trouble constant de la perception des choses !  
**Votre envie de monter Mishima remonte à votre arrivée en France.**

#### Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

La maturation d'un sujet est nécessaire. C'est le résultat d'une vie, d'un vécu, d'un temps passé avec un texte. Ainsi, je trouve une cohérence à l'ensemble de mon œuvre qui m'apaise. L'identité du regard d'un artiste est indispensable pour la continuité de son œuvre : ce que vous tendez au spectateur est une sorte de lorgnette à travers laquelle il regarde une pièce pour la comprendre.

#### Avez-vous de nouveaux projets avec Catherine Ringer des Rita Mitsouko ?

Je vous donne un scoop : je vais écrire une nouvelle comédie musicale avec Catherine et Fred ! Catherine en sera l'interprète et Fred dirigera l'orchestre. Catherine est la personne la plus cristalline, la plus franche, la plus simple et à la fois la plus complexe que je connaisse. Je n'ai jamais trouvé une personne aussi incroyablement honnête. Elle dit tout au moment qu'il faut. Et comme elle a beaucoup d'humour, on accepte sa vision des choses, si déroutante soit-elle ! <



# FIGARO MADAME

27 MARS 2004

## SOUS LE MASQUE, LE BON ARIAS

Dans notre numéro du 13 mars, une photo du Prix Nobel de la Paix Oscar Arias est venue illustrer nos questions à Alfredo... Arias. Toutes nos excuses au metteur en scène argentin (ci-contre) qui joue jusqu'au 10 avril "Madame de Sade" au Théâtre national de Chaillot.



# théâtre

## Madame de Sade

troublant travestissement

© Enguerand



Michel Hermon et Alfredo Arias

Dans cette œuvre particulière de l'écrivain Yukio Mishima, deux cultures se regardent, se rencontrent, le théâtre Nô et le XVIII<sup>e</sup> siècle français. Kimono de geisha, socques et masque Kabuki, Alfredo Arias, metteur en scène du spectacle, incarne Madame de Sade, l'épouse du sulfureux et divin marquis. Selon la tradition du théâtre japonais, il est entouré d'une distribution exclusivement masculine. Donatien de Sade, embastillé pour affaires de mœurs, sa femme, Renée de Sade, se bat pour le faire sortir des geôles. A l'origine de ces emprisonnements répétés, Madame de Montreuil (Michel Hermon), la mère de Renée, qui poursuit le marquis de sa vindicte. A ses côtés, Anne Prospère (Antonio Interlandi), la sœur cadette de Renée, la baronne de Simiane (Emiliano Suarez), la comtesse de Saint-Fond (Rodolfo de Souza), Charlotte la femme de chambre (Vladimir Beltran), toutes tiennent le marquis pour un débauché, un pervers, le mal absolu en personne. Personnage mystérieux, absence fantomatique, le marquis de Sade jamais n'apparaît, il ne vit qu'à travers ces six

femmes. Renée de Sade qui avait toujours montré fidélité, abnégation et dévotion envers son mari, souffre et se sent trahie à la lecture de «Justine» où elle se découvre utilisée comme personnage dans l'œuvre du marquis. Lors de sa levée d'écrou en 1790 après la Révolution française, elle refuse de le voir et entre au couvent. Il y a dans l'œuvre de Mishima une violence retenue, une ironie et une dérision allant jusqu'au vertige. Alfredo Arias, faiseur d'illusions, réussit encore une fois, grâce à des comédiens qui font croire à leur personnage, à nous transporter dans un monde magique, complexe, diabolique, trouble et troublant, traversé de fantasmes, de fantômes et de folies.

Arlette Frazier

comédie  
dramatique

Théâtre national de Chaillot  
Renseignements page 46.

7  
"Le choix de Pariscopes"

**«MADAME DE SADE», À CHAILLOT**

Cette pièce particulière de Yukio Mishima a introduit les caractéristiques du théâtre moderne dans la dramaturgie japonaise. Alfredo Arias, qui met en scène ce spectacle, a choisi, pour la version française d'André Pieyre de Mandiargues, de jouer lui-même Renée, marquise de Sa-



de, et de faire interpréter les cinq autres rôles féminins par des hommes, dont Michel Hermon, qui sera madame de Montreuil, sa mère. Un regard japonais et argentin sur le monde de l'époque du divin marquis... Parallèlement à ce spectacle, salle Jean-Vilar, ne pas rater «La Bonne Ame de Se-Tchouan», de Brecht, mise en scène par Irina Brook, avec Romane Bohringer, jusqu'au 3 avril. Jusqu'au 10 avril, salle Gémier, 1 place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>. Tél.: 01 53 65 30 00.

# Madame de Sade

L'épouse du célèbre Marquis en travesti du théâtre japonais.

Yukio Mishima a inscrit sa pièce *Madame de Sade* dans le *Shinjei*, un nouveau genre théâtral japonais issu du théâtre occidental, genre plutôt moderniste à côté du *Nô* ou du *Kabuki* davantage inscrits dans l'ancien Japon avec son système de référence féodale. Il n'en a pas fallu plus pour que notre très parisien Alfredo Arias aux origines argentines, artiste jusqu'au bout des doigts - enfilés d'ailleurs avec raffinement dans des gants couleur chair -, soit esthétiquement la Femme contemplée sous l'éclairage oriental des prouesses d'acteurs masculins. Après *Madame* dans *les Bonnes*, Arias prête toute son émotion à Renée, le rôle-titre de *Madame de Sade*. La scénographie fraie avec les installations plastiques post-modernes aux lignes sûres : écrans, jeux d'ombres chinoises, plateau nu et riches candélabres, le soleil du Levant rougeoyant, un matelas pour tapis de ring de boxe, la préparation musculaire à toutes relations humaines, s-m ou pas. La théorie sadienne ? « Une accumulation de certitudes fondée sur l'épuisement des sensations » pour un plaisir « assoiffé de feu ». L'imaginaire voyage de l'évocation du fouet et du couteau jusqu'à la corde, avec en guise de sang, des pluies de papier rouge ou une pelote de fils. Voilà un bric à brac de symboles contemporains qui n'oublie pas la pierre de pénitence chrétienne, nécessaire à la lente

danse méditative de Renée en geisha et cothurnes. Le récit d'une histoire de femmes enfermées dans l'écriture et dans l'attente qui fait mal, du mâle à venir. Un monstre de vices, « une abeille ouvrière de plaisir », c'est Donatien. Face à un monstre de fidélité, c'est Renée, qui a appris bien malgré elle que « le bonheur »



» brille au fin fond de l'horreur » pour avoir franchi le pas de « la porte fantastique ouverte sur un monde d'étoiles ». Sa mère, Madame de Montreuil, pourfendeuse et amoureuse du Marquis, est jouée par Michel Hermon, habit noir queue de pie et dentelles luxueuses ; Antonio Interlandi est une sœur cadette complice du Marquis, ballerine folle en tutu romantique de messe noire.

« Un éloge de la marginalité et du mysticisme poétique »

La dévote Baronne de Simiane, sous les traits d'Emiliano Suarez, est un petit gabarit, moustaches à la Dalton. S'impose la virilité sereine de Wladimir Beltran dans le rôle de la femme de chambre silencieuse. La douteuse Comtesse de Saint-Fond est incarnée par Rodolfo de Souza, en plein exercice de boxe. Ironie, dérision, moquerie. À l'intérieur

du décalage des travestissements qu'exige la vie, dans la perte de la normalité et de la moralité, des convenances et des bienséances, de la frontière entre le bien et le mal, le masculin et le féminin confondus. Un éloge de la marginalité et du mysticisme poétique dans une écriture recluse vers l'assomption de soi. Une découverte dont l'émotion a disparu en notre époque désabusée.

Véronique Hotte

**Madame de Sade, de Yukio Mishima, traduction André Pieyre de Mandiargues, mise en scène d'Alfredo Arias, jusqu'au 10 avril 2004 à 20h30, dimanche à 15h, relâche lundi au Théâtre National de Chaillot 1, place du Trocadéro 75016 Paris Tél. 01 53 65 30 00. Le mardi 4 mai à l'Avant Seine de Colombes. Rens. : 01 56 05 00 76.**

## THÉÂTRE

## SADE, ÇA VA FAIRE MAL

Il faut découvrir la complainte de « Madame de Sade », la nouvelle et brillante mise en scène d'Alfredo Arias, d'après Yukio Mishima. Parce que...

■ Tous les personnages féminins sont interprétés par des hommes. Non, on n'est pas chez Michou, on oscille plutôt entre le théâtre nô et un retour à la tragédie grecque.

■ Alfredo Arias, costumé en geisha et affublé d'un masque en bois, est parfait en Renée, la femme soumise : attitudes respectueuses, avec glissements de pas feutrés et tête courbée.

Un rôle de composition proche de son travail dans « Les Bonnes », de Jean Genet.

■ Michel Hermon, dans le rôle de la mère de Renée, ressemble à un Nosferatu prêt à planter ses canines dans le cou de Sade.

■ L'objet central du décor, disons le lieu du dé-lit, est un immense matelas, autour duquel pendent quatre traversins. Pas de doute, le sexe et les frustrations qu'il engendre mettent les personnages dans de sales draps...

FRANÇOISE DELBECQ

■ « Madame de Sade », théâtre national de Chaillot. Tél. : 01 53 65 30 00. Jusqu'au 10 avril.

Michel Hermon  
et Alfredo Arias.





■ Alfredo Arias.

**Sophie Joubert**

**S**amedi matin dans un appartement stylé, Alfredo Arias piaffe : « Je suis comme un enfant, je me lève tôt, j'ai déjà envie d'aller aux répétitions. » Depuis un an et demi, l'Argentin de Paris fait corps avec *Madame de Sade*, un texte peu donné de Mishima : « Pourquoi un écrivain japonais choisit-il un événement particulier de la culture française pour raconter ce qui lui est extrêmement personnel ? » Réflexions sur l'identité, fascination pour l'inconnu, Mishima joue d'« un miroitement de cultures pour accoucher de la poésie : une poésie dérangeante, provocatrice. » Mishima s'est attelé à une énigme : le chemin de croix de la marquise de Sade, fidèle à son mari pendant ses longs emprisonnements pour finalement le quitter, alors qu'il vient d'être libéré. « *Sade à travers le regard des femmes* » écrit le maître japonais.

D A N S L E T E X T E

# LA DIVINE ARIAS

**Arias incarne madame de Sade, écrit par Mishima**

Elles sont six, toutes jouées par des hommes, à méditer sur les malheurs de la vertu et les prospérités du vice. « Pour moi, ce sont les positionnements de plusieurs personnages sur le marginal » analyse Alfredo Arias, « sur celui qui est décalé des règles de la moralité et de la société. » Car le divin marquis embastillé tire les ficelles : « L'écriture est le crime ultime, l'offense majeure. » L'insupportable pour Renée de Sade, c'est de se découvrir « l'instrument de l'écriture du marquis » : le modèle de l'infortunée Justine. « Donatien c'est moi ! » s'écrie la marquise au plus fort de la symbiose. C'est pour atteindre « une sorte de transe poétique » qu'Arias a choisi d'être madame de Sade : « Je voulais m'infliger la poésie. Il y a dans l'activité du comédien quelque chose de primitif par rapport à l'écriture, un investissement sensoriel. » À ses côtés, des acteurs argentins et Michel Hermon dans le rôle de la mère : « Interprète de Piaf et de Marlène Dietrich, il incarne le travestissement par l'intelligence. » Parmi les livres qui s'amoncellent devant la

cheminée, on remarque le *Théâtre complet* de Jean Genet : « Je suis dans la continuité des Bonnes. Je crois qu'un texte vous prépare à un autre. » Cette fois encore, Alfredo Arias se délecte du décalage : « J'ai prévu des lignes de fuite, des hallucinations, des choix dérangeants... Je pense que ça devrait vous amuser. » ■

## Madame de Sade

De Yukio Mishima.

Mise en scène : Alfredo Arias.

Avec : Alfredo Arias, Michel Hermon, Antonio Interlandi, Emiliano Suarez, Rodolfo De Souza, Wladimir Beltran.

**Paris (XVI<sup>e</sup>).** Théâtre National de Chaillot, jusqu'au 10 avril. Tél. : 01 53 65 30 00.

**Aix-en-Provence.** Théâtre du Jeu de Paume, du 13 au 17 avril.

Tél. : 0 820 000 422.